

Narmer

vers 3100 av. J.-C.

Retracer l'histoire de Narmer, c'est tenter de reconstituer la vie du premier personnage dont l'Humanité a conservé la trace et la mémoire. Narmer est le premier à vouloir, délibérément, laisser sa marque. Il est le premier dont les hommes gardent l'action en mémoire, grâce à la palette qui porte son nom, retrouvée à Hiérakonpolis en 1894 par l'archéologue James Quibell. Objet fondamental en ce qu'il fixe pour plusieurs millénaires les principes fondamentaux de la royauté pharaonique, la palette de Narmer permet aussi et surtout de répondre à une question qui traverse cet ouvrage : comment un homme se construit-il (ou est-il construit) comme personnage historique ?

Narmer, premier des pharaons

Les égyptologues s'accordent aujourd'hui pour affirmer que « Ménès », sorte de titre qui signifie « celui qui établit » et, sans doute adopté par Narmer, souverain d'un royaume du sud de l'Égypte, après sa victoire contre le royaume du nord. La palette de Narmer, qui célèbre son succès militaire, met en évidence trois traits du pouvoir pharaonique. Le roi est d'abord représenté comme le souverain de la Haute et de la Basse-Égypte. Cette double royauté met l'accent sur l'unification et correspond à une perception dualiste de l'univers par les Égyptiens : le jour s'oppose à la nuit, l'ordre au chaos. Le roi est l'incarnation du dieu Horus. Le roi est enfin représenté en chef militaire. D'après Manéthon, prêtre égyptien du III^e siècle av. J.-C., Narmer serait mort au cours d'une partie de chasse, à la suite d'une charge d'un hippopotame. Cette anecdote n'a sans doute aucun fondement historique : elle signifie seulement la victoire, toujours possible, du monde sauvage sur la civilisation.

Narmer, premier personnage historique

En faisant de Narmer le premier des personnages historiques, les Égyptiens ont également donné un sens à cette notion. Le personnage historique se caractérise avant tout par son œuvre politique et militaire. Ce n'est qu'à une période récente que les écrivains, les artistes, les penseurs ont pu être considérés comme des acteurs majeurs de l'histoire. Narmer est « Ménès », « celui qui établit » : le personnage historique change le cours de l'histoire ; il laisse une trace durable dans l'organisation des sociétés, des hommes, du monde.

Akhenaton

XIII^e siècle av. J.-C.

Dans l'imaginaire collectif, le pharaon Amenhotep IV, qui prend le nom d'Akhenaton au cours de la sixième année de son règne, est quelque peu éclipsé par celui de Toutankhamon, dont une étude récente a montré qu'il était son fils biologique. Et pour cause ! Le fait d'arme essentiel de Toutankhamon, arrivé au pouvoir à neuf ans, a été d'effacer, sous l'influence du clergé thébain, l'œuvre de son prédécesseur. Le règne d'Akhenaton se réduirait-il à une sombre parenthèse ? Sa « révolution amarnienne » a constitué un moment important dans l'évolution des idées religieuses au Proche-Orient.

L'héritier d'un empire à son apogée

Amenhotep IV est le fils du roi Amenhotep III. Vers la fin de son règne, celui-ci associe le futur Akhenaton au pouvoir. Pour obtenir l'aide des dieux contre le mal qui le mine, Amenhotep III multiplie les cultes, comme celui d'Aton qu'on célébrait à Héliopolis. Avec Aton, l'aspect caché du culte solaire disparaît. L'astre est immédiatement visible, comme l'est le pouvoir du pharaon : Amenhotep III est le premier à se faire appeler « prince des princes ». Il est le premier à se faire construire un temple, en Nubie, où il est adoré comme une divinité de son vivant. La fin de son règne est donc un moment de bouillonnement religieux et politique intense. C'est dans ce contexte qu'Amenhotep IV se fait couronner à Karnak vers 1370-1368, ce qui montre qu'il n'est pas, au début de son règne, en lutte ouverte contre le clergé d'Amon-Rê. Il épouse sa cousine Néfertiti et reçoit l'appui de sa mère Tiy, qui avait été la « Grande Épouse du Roi » associée au pouvoir.

La « révolution amarnienne »

En 1364, Amenhotep IV déplace sa capitale pour Tell-el-Amarna et prend le nom d'Akhenaton. Le culte d'Amon-Rê est remplacé par celui d'Aton. La volonté d'Aton n'est révélée qu'au pharaon, son fils, interprète du dieu dont le pouvoir ne saurait être contesté. La conception même de l'univers s'en trouve modifiée puisque le retour au chaos n'est plus possible tant que le pharaon est en place. Cette révolution religieuse s'accompagne donc d'un pouvoir absolu. Le roi fait l'objet d'une adoration. La réforme amarnienne a des effets dans le domaine économique, puisqu'un certain nombre de temples, quand le dieu local ne peut être interprété comme une facette d'Aton, sont fermés.

Une politique extérieure en retrait

Sous le règne d'Akhenaton, l'influence égyptienne en Syrie est battue en brèche. Les Hittites et les Amorites gagnent du terrain. Sur la côte phénicienne, un certain nombre de places fortes sont perdues, telles Sidon, Tyr ou Byblos. L'Égypte fait désormais figure de proie facile en Orient.

On ne sait ni quand précisément, ni comment Akhenaton meurt. C'est sans doute son gendre Smenkhare qui lui succède. Mais il survit très brièvement. Le pouvoir revient à ce jeune roi de neuf ans, qui se fait appeler, à partir de la troisième année de son règne, Toutankhamon, ce qui montre bien le rétablissement du culte d'Amon-Rê et la volonté de faire disparaître toute trace du « pharaon hérétique ». Si le règne d'Akhenaton ne constitue pas la première tentative de création d'une religion monothéiste, il est en revanche l'exemple le plus frappant d'une tendance lourde dans l'ensemble du Moyen-Orient : au sein de chaque panthéon, le culte d'un dieu est privilégié.

Ramsès II

vers 1305 av. J.-C. - 1213 av. J.-C.

Il est le pharaon le plus connu. Son règne, d'une exceptionnelle longévité, est pourtant moins important qu'il y paraît. Ramsès II est peut-être le premier à comprendre que, pour marquer l'histoire, il ne suffit pas d'agir ; il faut savoir laisser des traces. En faisant construire toute une série de temples, dont celui d'Abou Simbel, en faisant sculpter de nombreuses statues à son image, Ramsès II fait de son règne l'apogée de l'Égypte antique.

Un règne de guerres

Ramsès II devient pharaon en 1279 av. J.-C. après avoir été associé au trône. Il hérite d'une situation favorable : les règnes de Ramsès I^{er} et de Séthi I^{er} ont permis de restaurer la puissance égyptienne sur une vaste zone d'influence qui entre en contact et en rivalité avec celle de l'Empire hittite (dont la base territoriale est en Turquie) en Syrie et au Liban. C'est pourquoi Ramsès II met sur pied une puissante armée dont le camp de base s'établit à Pi-Ramsès, la nouvelle capitale de l'Égypte. Le conflit avec les Hittites connaît un premier sommet à Qadesh en 1274. Ramsès II présente la bataille comme une victoire. Dans les faits, après être passé près d'un désastre, Ramsès II n'est parvenu qu'à repousser les attaques hittites. Le *statu quo* permet aux Égyptiens de renforcer leurs positions au Proche-Orient : dans les années suivantes, le pharaon profite de révoltes dans les cités palestiniennes, jordaniennes ou syriennes pour établir sa domination sur ces régions. Après la conquête de Dapour en 1271, il contraint le nouveau souverain hittite Hattusil III à négocier un traité qui redonne la priorité à la diplomatie.

Ramsès II le bâtisseur

Mais le pharaon renforce également ses positions dans le sud, en Nubie. Tout au long de son règne, il accélère l'exploitation des ressources du sud. Pour marquer sa souveraineté, Ramsès II met en œuvre un vaste programme architectural au-delà de la première cataracte. De nombreux temples y sont construits, dont ceux d'Abou Simbel, le premier étant consacré à sa reine favorite Néfertari, le second aux dieux les plus importants du panthéon égyptien au Nouvel Empire (Amon, Ptah, Rê) et à lui-même. Ramsès II y est représenté sous la forme d'un dieu à tête de faucon. Prenant acte de l'échec d'Akhenaton, il n'efface pas les cultes des dieux traditionnels mais il y adjoint le sien. Des colosses à son effigie sont érigés dans les temples construits ou restaurés.

Le pharaon de l'Exode ?

Ramsès II a longtemps été identifié comme le pharaon régnant au moment de l'Exode des Hébreux. Mais les preuves sont bien minces.

Ramsès II meurt à plus de 90 ans, après un règne de 66 ans. Si son trésor funéraire a rapidement disparu, on dispose toujours de sa dépouille, dont l'étude a révélé au monde entier, en 1974-1976, le visage du plus grand des pharaons.

Moïse

vers 1200 av. J.-C.

On lui a longtemps attribué d'avoir écrit, sous l'inspiration divine, les cinq premiers livres de la Bible. Et puis les exégètes des XVI^e et XVII^e siècles ont estimé que le texte biblique avait été mis par écrit au cours du VI^e siècle av. J.-C. On a longtemps fait de lui le prophète, le guide qui, en conduisant les enfants d'Israël hors d'Égypte, a fondé le judaïsme. Et puis les archéologues et les historiens de la fin du XX^e siècle ont considéré que Moïse n'avait vraisemblablement pas eu d'existence historique. Moïse n'est plus aujourd'hui qu'un mythe démystifié. Il reste cependant la figure fondamentale à l'origine de la religion juive.

Le berger sauvé des eaux

Au moment de la naissance de Moïse, le pharaon ordonne de tuer tous les garçons. C'est pour sauver le petit garçon que sa mère le cache pendant trois mois puis l'abandonne dans une corbeille sur le Nil. Moïse est recueilli par la fille du pharaon, Bithiah. À la cour, il est sensibilisé à la cause des Hébreux. Devenu adulte, il tue un Égyptien qui a frappé l'un de ses frères de sang. L'affaire s'ébruite, et Moïse est obligé de prendre la fuite vers le pays de Madian, où il est accueilli par les bergères. Un prêtre, Jethro, lui donne sa fille Séphora en mariage. Moïse devient berger.

L'appel de Dieu et la sortie d'Égypte

Âgé de quatre-vingts ans, Moïse reçoit l'appel de Dieu, qui s'adresse à lui par l'intermédiaire d'un buisson-ardent. Dieu se révèle à lui sous son nom, le tétragramme YHWH (que l'on prononce « Yahvé »). Il lui ordonne de libérer le peuple hébreu de son esclavage en Égypte et de le mener vers la Terre promise. Avec son frère Aaron, il retourne en Égypte et tente de persuader le pharaon de laisser son peuple

partir. Le souverain refuse ; Moïse accable l'Égypte de fléaux. Ce n'est qu'après avoir fait mourir les premiers-nés égyptiens au cours d'une seule nuit (c'est la dixième plaie), que le pharaon cède. Mais il faut encore échapper aux poursuites : Moïse ouvre la mer Rouge qui se referme sur les troupes égyptiennes.

L'alliance entre Dieu et Moïse, à l'origine du judaïsme

D'après la tradition, Dieu mène les Hébreux au pied du mont Sinaï. Mais seul Moïse se rend au sommet pour y recevoir les dix commandements, premier code moral et social qui pose les fondements de la société juive, avant même que celle-ci ne soit organisée. Par l'alliance qui est scellée au mont Sinaï, le peuple hébreu devient le peuple élu par Dieu.

Les Hébreux ne reconnaissent cependant pas spontanément l'autorité de Moïse, malgré les signes que Dieu leur envoie. Presque aucun des hommes ayant quitté l'Égypte n'est de ce fait autorisé à entrer sur la terre promise, pas même Moïse, qui meurt à 120 ans après avoir erré pendant quarante années dans le désert.